



LIVRES À LIRE



VISAGES DE LA LITTÉRATURE FEMININE

Evelyne Wilwerth. Bruxelles: Editions Pierre Mardaga 1987.

Christine Klein-Latuad

À l'heure où se multiplient les cours sur la littérature féminine, on se réjouit de voir publier un ouvrage qui nous en brosse un tableau d'ensemble riche et personnel.

Ce n'est pas une anthologie, au sens strict du terme, qu'Evelyne Wilwerth a voulu faire: en effet, l'anthologie présente des oeuvres choisies isolées de leur contexte. Au contraire, Wilwerth poursuit un triple but: exhumer des oeuvres oubliées, éclairer différemment des oeuvres connues mais déformées par la critique traditionnelle, et replacer chaque oeuvre dans le contexte historique et littéraire où elle s'inscrit.

En six chapitres, Wilwerth nous mène du début du moyen âge (elle salue brièvement celles qui écrivirent en latin) presque jusqu'à nos jours: la recension ne va pas au-delà de 1955, recul minimum pour

permettre une critique objective, selon l'auteur. Chaque chapitre couvre grosso modo un siècle et commence par une brève introduction exposant le sort qu'il réservait aux femmes. De brefs portraits d'écrivaines, accompagnés d'extraits de leurs oeuvres, illustrent les grands genres littéraires privilégiés par chaque époque. Voici, par exemple, le plan du chapitre sur le dix-huitième siècle:

1. Les contes de fées
2. Le genre épistolaire
3. L'éducation, thème majeur
4. Les mémoires
5. Le roman: du romanesque au psychologique
6. Isabelle de Charrière ou l'indépendance d'esprit
7. Les écrits révolutionnaires

Si nous poursuivons l'examen de plus près, nous voyons que dans la partie consacrée au genre épistolaire, Wilwerth parle de Mme du Deffand et de Julie de Lespinasse, ce qui est attendu. Mais elle inclut deux épistoliers moins connus: Aïssé, ancienne esclave circassienne ramenée par l'ambassadeur de France et — à peine moins exotique — une épouse comblée,

Françoise de Sabran, femme du chevalier de Boufflers, auquel elle écrivit presque tous les jours lors de leurs longues séparations!

Un des grands mérites de *Visages de la littérature féminine* est de nous faire découvrir des écrivaines oubliées. La bibliographie nous permet de nous procurer les oeuvres de auteures qui nous ont paru intéressantes: le livre fonctionne donc comme un guide nous conviant à la découverte.

D'autre part, Evelyne Wilwerth est membre du groupe "Changeons les livres" qui s'est constitué à Bruxelles pour analyser et dénoncer le sexisme des manuels scolaires. Son livre s'inscrit donc dans un effort global pour rendre justice aux femmes et promouvoir une société plus égalitaire, but avec lequel nous ne pouvons que sympathiser.

Il est déjà bien ambitieux de vouloir comme ce panorama couvrir dix siècles, aussi ne reprocherons-nous pas à Wilwerth, qui est belge, de s'en être tenue à la littérature belge et française. Mais à quand le même effort pour le Canada? Souhaitons un livre aussi bien documenté et aussi stimulant que celui-ci.

PETIT COIN PERDU

Lina Madore. Tome I, Rivière-du-Loup: Castelriand Inc., 1985; Tome II, Edmunston: 1981.

D'OU VIENS-TU, AGNES?

Agnès Larin. Montréal: Editions Bergeron, 1980.

Mariel O'Neill-Karch

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons lu, ces quelques dernières années, des récits autobiographiques d'écrivaines

(Claire Martin, Marguerite Andersen, Gabrielle Roy), de politiciennes (Thérèse Casgrain, Solange Chaput-Rolland) et de personnalités des médias (Paule Saint-Onge, Denise Bombardier). Il s'agissait de livres de femmes, la plupart issues de familles bourgeoises, dont le métier était de construire un univers réel ou fictif en se servant des mots.

Mêlées à celles-là, d'autres voix nous sollicitent, celles de défavorisées, de laissées-pour-compte, qui surmontent de nombreux obstacles pour transmettre leur vision du monde fort différente de celle des mieux nanties.

Dans un style sans prétention, sans artifice et sans recherche, Lina Madore et

Agnès Larin traduisent, d'une manière qui n'est pas sans rappeler les tableaux naïfs de Simone Mary Bouchard et de Blanche Bolduc, l'âme simple et dévote du pays qui les a vues naître et nous font vivre, le temps de la lecture, la pauvreté qu'elles ont connue et les divers moyens que l'on trouvait à l'époque pour rendre son lot vivable.

Lina Madore, à qui nous devons aussi une mince plaquette, *Poésie inachevée* (1985), est le personnage principal de son récit. Le premier tome, lu en 11^e année dans toutes les écoles francophones du Nouveau-Brunswick, ce qui en assure le rayonnement, raconte son enfance à la campagne au sein d'une famille de douze